



Le bel inconfort d'Alain Raoust

Le cinéaste sud-alpin Alain Raoust filme l'errance coupable d'un homme au bord du gouffre dans *L'Été indien*.

■ D'été indien il est effectivement question dans ce film dont l'action se déroule lors d'un doux automne dans les montagnes semi-désertiques du Haut-Verdon. René, Flamand exilé en France (l'intense Johan Leysen, visage de reliefs et voix rocailleuse, croisé notamment chez Godard, Delvaux ou Bilal) mène une existence catatonique entre misère et survie, obsessions et désespoir. On apprendra au fil de ce récit qui fait du mystère son essence que René fut autrefois marié à Alice avec qui il eut une fille, Suzanne (la fraîche Déborah François). Et puis un beau jour, Alice s'est enfuie...

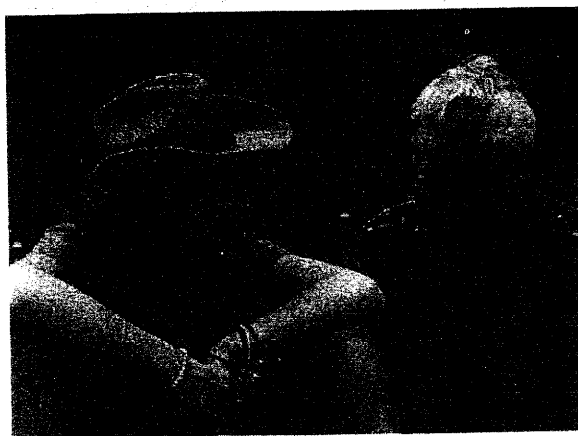
Tout de *L'Été indien* repose sur le vacillement de René. Dans un décor minéral propice au malaise et aux tentations fantastiques, Alain

Raoust, remarqué en 2002 avec *La Cage*, premier long métrage prometteur, et qui cosigne ce scénario-ci avec l'écrivain Olivier Adam, sculpte le tourment de son personnage, façonne le vide de son existence – l'organique bande sonore enregistrée par Jean-Paul Bernard, mixée par le Strasbourgeois Jean-Marc Schick, et la musique électrique de Pascal Humbert en forment à cet égard le parfait écho.

En figures tutélaires, Antonioni, Wenders, Monte Hellman ou Philippe Garrel nourrissent cette ambitieuse, quoique trop sage plongée en apnée, en quête d'invisible et d'indicible. Rien de moins.

A.-C.C.

L'Été indien sort sur les écrans alsaciens ce mercredi 19 mars.



L'Été indien.